

# YVON DESCHAMPS



PHOTO JEAN COUPEL, La Presse

## DE LA GRAINE DE PREMIER MINISTRE!

JOCELYNE LEPAGE

J'aime serrer les mains des gens qui le reconnaissent et retiennent leurs noms, ce qui est, selon certains, le nec plus ultra des qualités politiques. Il est proche du peuple et jouit du pouvoir qu'il exerce sur les foules quand il monte sur une tribune, mais il donne aux pauvres parce qu'il n'a pas toujours été riche et que sa conscience le fait souffrir. Indépendantiste notoire, il a néanmoins épousé une Anglaise, sans doute l'expression ultime de son sens de l'humour, à moins que ce ne soit un calcul subtil pour faire entrer dans sa famille, par belle-mère actrice interposée, la voix de Rudolph, le petit renne au nez rouge de Walt Disney.

N'est-ce pas là le profil rêvé du père Noël idéal pour diriger le Québec?

Yvon Deschamps a beau rire, n'empêche qu'il a été sollicité au moins à deux reprises au cours de sa vie par des partis politiques, le Parti québécois de Lévesque et un parti fédéral dont il ne veut pas

que nous révélions le nom tellement la chose est incongrue. Et c'est dans le hall d'entrée du Théâtre Saint-Denis qu'il se tiendra, la semaine prochaine, avant le début de son show, uniquement pour le plaisir de serrer des mains. Comme s'il s'exerçait. Ces poignées de mains serviront de prélude à son nouveau spectacle, *U.S. qu'on s'en va*, huit ans après le précédent et quelques expériences plus ou moins heureuses à la télévision.

S'il n'avait pas été acteur, disait-il cette semaine à *La Presse*, il aurait fait les sciences politiques ou l'histoire, à l'université. Parce que la politique, au sens large, il en consomme autant, sinon plus, que les journalistes: journaux et revues d'ici et d'ailleurs, actualités radio et télé, et même ouvrages théoriques épais et compliqués. Quand il avait onze, douze ans, il racontait qu'il allait être premier ministre. Bourassa disait la même chose au même âge, à peu près à la même époque. On ne sait pas aujourd'hui lequel des deux est le plus comique. (Deschamps a 57 ans, le premier ministre, 59.)

«J'ai beaucoup de respect pour les hommes politiques, dit Yvon Deschamps, au lendemain du plat débat des chefs à la télévision. C'est une job de fous, tu te fais haïr par les trois-quarts du monde, tu as beaucoup moins de pouvoir qu'on le croit généralement, et beaucoup moins d'argent. Il faut que tu défendes ton parti. Tu subis tellement de pressions que t'es même plus capable de penser. Je serais pourri en politique. Beaucoup trop démagogue.»

Disons que si Deschamps était premier ministre, il aimerait mieux envoyer des dizaines de milliers de chômeurs reboiser les forêts, qu'investir un milliard dans une aluminerie qui ne créera que 500 emplois. Mettons que s'il dirigeait le pays, lui qui estime fautive et vicieuse la notion de croissance économique, il ne ferait

## LE RETOUR DE LA VIEILLE GARDE

Jean-Pierre Ferland, Sol, Louise Forestier, Yvon Deschamps cette semaine, Jean-Guy Moreau demain s'il n'a pas changé d'idée, et Pierre Harel, qui reprennent du spectacle; Hervé Brousseau et Bruce (des Sultans) qui s'annoncent en disques, sans oublier Gilbert Bécaud venu faire un tour aux FrancoFolies après un passage remarqué, l'an dernier, de Juliette Gréco: on a beau être en 1992, on se croirait devant le générique d'un *Beaux Dimanches* de la fin des années soixante.

Coincidence, ce retour de la vieille garde, ou phénomène social?

La question surprend Guy La-traverse, producteur, à un moment ou à un autre des trente dernières années, de la plupart des vedettes de la chanson, qui y voit surtout une coïncidence. Selon lui, le retour de Sol était prévisible, il revient à tous les 5 ou 6 ans.

Pour ce qui est de Jean-Pierre Ferland et d'Yvon Deschamps, ce sont des bêtes de scène qui ne pouvaient pas ne pas revenir à la scène, après une période plus pépère à la télévision. «La scène, c'est ce qu'ils font de mieux». Louise Forestier n'est jamais vraiment partie. Quant aux autres, il ne sait pas. «C'est une coïncidence qui fait réfléchir», dit-il.

Yvon Deschamps ne sait pas trop, lui non plus, comment interpréter la chose. Il rappelle ce que Gilles Vigneault lui avait dit un jour: «Si t'as travaillé dur, donné le meilleur de toi-même, et que ça ne marche pas avec le public, c'est que les gens n'ont pas besoin de toi, ce n'est

pas ce que tu fais n'est pas bon.»

Faut-il en conclure que les «vieux» reviennent parce que le public a besoin d'entendre ce qu'ils ont à dire en ces années de dépression?

«Dans les années quatre-vingt, poursuit Deschamps, on ne voulait plus rien savoir de rien. Les indépendantistes étaient sortis écrasés du Référendum, les fédéralistes, déçus par le rapatriement unilatéral de la constitution. Même moi, ça ne me faisait plus rien de faire de la pub. Aujourd'hui, il y a peut-être une nouvelle génération qui a besoin de contenu... il lui en faudra pour convaincre les aînés de changer de manière de vivre.»

Le retour de la vieille garde coïncide par ailleurs avec le retour du «vieux stock» sur disques compacts. Ce sont les coffrets qui ont fait revivre Charles Trenet, ramené Léo Ferré chez nous, par exemple. Grâce aux coffrets, les jeunes découvrent que ce que leurs parents aimaient avant d'être des parents, n'était pas si «twit» que ça.

Un autre facteur qu'il ne faudrait pas négliger, c'est que plus on avance dans les années quatre-vingt, plus les vieux (40 ans et plus) sont de plus en plus tout seuls à pouvoir se payer des spectacles. Si on ne fait pas quelque chose à ce sujet, selon Yvon Deschamps, les jeunes seront complètement avalés par la vidéo.

«La vidéo fait aussi mal aux arts de scène, ces dernières années, que la naissance de la télévision dans les années cinquante.»

J.L.

pas croire au monde que l'on vit actuellement une recession. «C'est beaucoup plus grave que ça, dit-il. Dans 25, 30 ans, la grande affaire, ce sera de trouver de l'eau et de la nourriture pour tout le monde, pas seulement pour le tiers monde. Nos enfants vont vivre la pire épreuve de notre histoire.» Mais le Québec, qui est un territoire immense pour six millions d'habitants pourrait trouver la voie, selon lui — on retrouve là le côté messianique de Deschamps. Un petit pays peut changer ses façons de vivre sans déranger les autres. «Ce sont les petits pays qui vont montrer aux grands comment vivre», prédit-il.

Du rire jaune au rire noir

*U.S. qu'on s'en va* est politique, dans son titre, mais il s'agit de politique au sens large et détourné vers le social non justiciable. Toutefois c'est le rire qui est l'élément essentiel du show, promet Yvon Deschamps, le rire sinon la dérision totale. Tous les rires, dit-il. Le rire cochon et

SUITE A LA PAGE E8



PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

## Le Spectrum: dix ans et toutes ses dents!

En page E10

Marjo (au centre) vient fêter les dix ans du Spectrum avec l'équipe et le public, ce soir. Yves Savard, à gauche, en est le directeur technique depuis cinq ans. Derrière, le directeur André Ménard et Brigitte Vaillancourt, qui continue d'y être barmaid même si elle est devenue entre-temps l'assistante d'Alain Simard, l'autre grand patron à droite. Et Michèle Neveu, au premier plan, en est la directrice des opérations depuis le début.



## Une exposition Marcella Maltais à Mascouche... sans interdit!

En page E16

Le peintre et ses modèles, 1985-1987, une huile sur toile de Marcella Maltais, 81 X 54 cm, collection privée.